

arts

Jean-Paul Lemieux peintre québécois

«Traduire la solitude qui est nôtre»



Jean-Paul Lemieux est né à Québec en 1904. Son itinéraire pictural s'est déroulé sans souci de la mode, qu'il regarde passer avec intérêt mais de laquelle il se sent totalement détaché. Peindre, pour Lemieux, c'est exprimer sa vision personnelle des êtres et des choses, recréer le "climat" que suscite la sensibilité; et s'astreindre à une composition rigoureuse avec une grande économie de moyens (1).

La solitude

Le monde de Lemieux apparaît au premier abord comme un monde figé, statique. Pourtant il est d'une présence presque insoutenable, il obsède. C'est que les masques des êtres et l'opacité des choses dissimulent mal une tension extrême. Comme un cri muet surgi de la subconscience, le stress jaillit, appel de détresse dominé, du tableau ordonné: la composition équilibrée et presque rigide n'est en effet que l'or-

donnement d'éléments maîtrisés dont la tension interne demeure intense; la lumière assure le climat du thème et l'élimination impitoyable de tout détail anecdotique en accuse de dépouillement. L'homme est désespérément seul. Seul, perdu dans un espace sans fin, dans une nature délaissée comme lui (*le Visiteur du soir*; *Julie et l'univers*; *l'Orpheline*), seul dans la foule (*Montréal l'hiver*; *Terrasse Dufferin*), seul parmi les siens (*Les Noces d'or*; *Une famille*; *les Grandes personnes*), poursuivant inlassablement ses propres pensées, ruminant ses douleurs et ses frustrations, recréant ses rêves (*l'Été 1914*). Rien n'est plus poignant que ces regards absents d'hommes, de femmes, d'enfants, qui percent la toile avec une telle fixité que l'immobilité traduit le mouvement intérieur des pensées en même temps que le délaissement physique. Au plus profond de ces regards de somnambules, de ces regards "habités" qui ne

voient pas le monde extérieur, est enfoui le malheur d'une solitude non voulue, mais subie, née à la fois du désir et de l'impossibilité de communiquer.

Le temps

«Ce qui me hante le plus, a écrit Lemieux, c'est le temps. Le temps qui passe. Le temps qui est passé, la dimension même du temps. Le temps qui s'écoule. L'homme devant cet écoulement» (2). Les titres d'un grand nombre d'œuvres traduisent cette hantise :

1. Une exposition consacrée à Jean-Paul Lemieux a eu lieu au Musée d'art moderne de la ville de Paris en décembre dernier. Les soixante-dix œuvres présentées étaient toutes postérieures à 1950, date qui marque le tournant du peintre vers sa manière actuelle. L'exposition a été organisée pour la France par le ministère des affaires culturelles du Québec dans le cadre de l'accord culturel franco-québécois. Elle a été présentée en Union soviétique et en Tchécoslovaquie par le ministère des affaires extérieures du Canada.

2. Cité par Guy Robert, dans Jean-Paul Lemieux, 140 p., éditions Garneau, Québec, 1968.



L'hiver (1969)